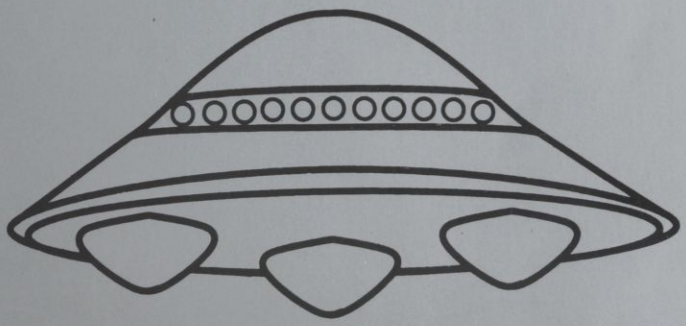
Fabrice KIRCHER & Dominique BECKER

ENQUÊTE SUR LES INSAISISSABLES

Tome I



Éditions RAMUEL

02502313 1
vol #1

ENQUÊTE

SUR LES INSAISISSABLES

Tome I

16.
D 1
2000 - 31234

© Éditions Ramuel, 1998
Tous droits de reproduction, traduction et adaptation,
réservés pour tous pays.
ISBN 2-910401-79-0

Fabrice KIRCHER & Dominique BECKER

ENQUÊTE

SUR LES INSAISISSABLES

TOME I

ÉDITIONS RAMUEL
225, rue des Princelles
60640 - VILLESELVE (FRANCE)

À Franck SCULLY,
in memoriam

BnF
PHS

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier tout particulièrement Messieurs Daniel KIRCHER et Bernard BLANDRE pour l'aide qu'ils ont apportée à la réalisation de ce livre, par de pertinentes observations et un accès irremplaçable à leurs bibliothèques.
Ainsi qu'à Messieurs KOLTES, CANADA et BIRCK pour leurs précieuses collaborations informatiques.

* * *

"J'AI L'IMPRESSION D'ETRE DEVANT UNE MOUCHE. DES QU'ON VEUT L'ATTRAPER, ELLE VOUS ÉCHAPPE."

Jean-Jacques Vélasco, directeur du SEPRA
(in : *OVNI : Les vérités cachées de l'enquête officielle*)

"MET-ON LA MAIN SUR UN CABLE DANS LEQUEL PASSE UN COURANT DE 2000 VOLTS ?"

Franck Scully
(*Le mystère des soucoupes volantes*)

"TOUTE CETTE AFFAIRE DE SOUCOUPES VOLANTES (...) NE DATE PAS D'HIER. ELLE REMONTE AU TEMPS DES AIMANTS NATURELS ET À DES MILLIERS D'ANNÉES EN ARRIERE."

Franck Scully
(*Le mystère des soucoupes volantes*)

"IL FAUT DONC RECONNAITRE QU'À JUSTE TITRE LA TERRE A REÇU LE NOM DE MERE, PUISQUE C'EST DE LA TERRE QUE TOUTES CRÉATURES SONT NÉES."

Lucrèce
(*De natura rerum*)

"L'HOMME, LE PLUS SOUVENT, NE VEUT PAS VOIR, NE VEUT PAS ACCEPTER SON OMBRE."

Carl Gustav Jung
(*Un mythe moderne*)

"L'ANDROGYNE NOUS TRANSPORTE HORS DU TEMPS ET DU LIEU, HORS DES PASSIONS, DANS LE DOMAINE DES ARCHÉTYPES, LE PLUS HAUT OU ATTEIGNE NOTRE PENSÉE."

Joséphin Péladan
(*De l'Androgyne*)

INTRODUCTION

"The Bowmen" (Les Archers) parut le 29 septembre 1914 dans le quotidien anglais "The Evening News". Dû à la plume de l'écrivain gallois Arthur Machen, ce texte - une fiction ayant pour but de stimuler les ardeurs guerrières des sujets de sa très gracieuse Majesté - s'inspire d'un épisode de la première guerre mondiale : la retraite des troupes britanniques de la ville de Mons.

Machen y décrivit un épisode imaginaire de cette bataille : on y aurait vu Saint Georges dans son armure flamboyante, glaive vengeur à la main, portant secours à l'armée anglaise, à la tête d'une cohorte d'anges qui n'étaient autres que les anciens archers d'Azincourt. Jusque-là, rien d'extraordinaire ; le bizarre débutera seulement au lendemain de cette publication. Par dizaines, des soldats écrivirent au journal. Non, M. Machen n'a rien inventé. Oui, ils ont vu - oui vu ! Saint Georges devant Mons. Ses anges ont combattu dans leurs rangs. S'ensuivaient des témoignages sur l'honneur de soldats, d'officiers. L'Angleterre s'émut. L'ensemble de la presse s'empara de l'histoire. Et trente ans plus tard, à la veille de sa mort, Arthur Machen répétera encore que "The Bowmen" n'était qu'une banale fiction.

Si nous avons choisi l'exemple des anges de Mons pour illustrer l'introduction d'un livre sur les OVNI, c'est à la fois pour montrer l'intrusion du fantastique imaginaire dans notre quotidien, et ce besoin inhérent à l'homme de la croyance au merveilleux, en l'irrationnel. Les dossiers OVNI se prêtent à une semblable analyse. On y trouve aussi affabulations, constructions postérieures, auto-hallucinations, crédulité excessives... Mais néanmoins agrémentées d'un petit plus : ce reliquat incorruptible de mystère, capable de faire douter le plus sceptique d'entre nous de son bon sens. Un peu comme si, dans l'histoire des anges de Mons, un soldat britannique avait pris

une photo de Saint Georges montant à l'assaut des lignes allemandes, glaive au poing, ou si l'on avait récupéré, après la bataille, quelques plumes des ailes des fameux anges... L'OVNI-mystère, c'est cela aussi : des cas, des faits, des traces résistant à une explication sociopsychologique du phénomène. La solution de facilité consiste alors à ranger l'énigme sous le vocable "origine extraterrestre". Mais nous verrons, dans les pages qui vont suivre, qu'une interprétation toute différente, aussi cohérente que plausible... et bien terrestre, peut être apportée à l'énigme des OVNI.

Nous vous convions donc, chers lecteurs, à explorer avec nous ces ultimes mystères de l'homme et de la Nature...

F. KIRCHER & D. BECKER
Déc. 1994 - Nov. 1996

IERE PARTIE

RENCONTRE AVEC L'ALTÉRITÉ

CHAPITRE I

D'ALPHA DU CENTAURE À ZETA RÉTICULI

Les nuits d'été caniculaires éclairées par la lune opalescente d'août, paresseusement allongé sur une chaise longue, un rafraîchissement à portée de main, le Terrien moyen en vacances, l'esprit enfin détendu, se prend souvent à rêvasser devant la fugitive vision des étoiles filantes. Et s'il s'agissait en fait d'un O.V.N.I. ? Bientôt suivi d'une question plus lancinante : mais que ferais-je si je rencontrais des extraterrestres ?... leur parler ? prendre la fuite ? saisir une arme ? des souvenirs de lectures alarmants surgissent sur la crête de sa mémoire. Il secoue alors la tête, comme pour chasser une nuée d'invisibles moustiques nocturnes, car le Terrien en vacances se hérisse devant la profondeur de certaines réflexions. Son esprit, un instant en ébullition, s'apaise, ses pensées vagabondent, se poétisent. S'ils existent, d'où viennent-ils ? de quelle planète ?

Et c'est là que nos réflexions rejoignent celles de ce Terrien exemplaire. Oui, de quelle planète viennent-ils ? Ou plutôt de quelles planètes ? En effet, la littérature ufologique regorge de points d'attache dans l'immensité de l'univers pour nos visiteurs de l'espace. Mais est-il bien nécessaire de quitter le système solaire, ou même notre planète pour retrouver une civilisation extra-humaine ? Eh bien, aussi surprenant que cela puisse paraître, la réponse est négative. Car, sous nos pieds même, pourrait exister une sourde menace !

Ces intra-terrestres, plutôt malveillants à notre encontre, habiteraient dans des lieux profondément enfouis sous l'écorce terrestre, au centre du globe.[1] On y retrouverait un soleil et une atmosphère semblable à la nôtre.

Ces intra-terrestres voyageraient de ce côté-ci de notre planète en empruntant des "portes" communicatrices entre nos deux mondes. Il existerait divers endroits de cette sorte, où leurs

(1) "*Psychologie et OVNI*" C.G. Thompson - Louise Courteau, éd. - 1990.

vaisseaux peuvent circuler à leur guise chez nous pour semer le trouble dans l'esprit des paisibles Terriens, avant de retourner tranquillement dans leur monde souterrain.

Une Brésilienne, Luli Oswald, enlevée en 1979 par des extraterrestres à face de rat, apprit ainsi d'un des ravisseurs que certains d'entre eux sont originaires d'un monde sous l'Antarctique. En Patagonie, existerait un tunnel ouvrant sous la mer par lequel ces humanoïdes et leur engins circulent.[1]

Ce mythe de la Terre creuse fut inauguré au début du XIXème siècle par un ancien capitaine d'infanterie du nom de Symnes qui prétendait que notre planète était composée de cinq sphères superposées, habitables aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur ; ces mondes communiquant au niveau de vastes ouvertures polaires. En 1870, un autre Américain, C. R. Teed reprend cette thèse, mais avec une variante de taille : nous vivons non pas à la surface de la Terre, mais à l'intérieur ! Un autre défenseur de la Terre creuse fut... Adolf Hitler ! Selon lui, la Terre était concave et nous habitions à l'intérieur sur sa face interne. Le ciel se trouvait au centre de cette boule creuse et était, toujours selon le Führer, composé de gaz diffusant des points de lumière brillante : nos étoiles.

Ces élucubrations, qui font sourire le Terrien moyen, reçurent paradoxalement un écho scientifique en 1992. Cette année-là, en effet, au mois de mai, eu lieu le plus puissant essai nucléaire de la décennie. Les sismologues, à l'écoute des ondes de chocs se propageant dans l'enveloppe terrestre, remarquèrent avec surprise que la structure du centre de la Terre n'était pas homogène. Vers 3000 kilomètres de profondeur, il y aurait un bloc de 300 km de large et 130 km d'épaisseur. Deux des scientifiques qui analysèrent les résultats des enregistrements, H. Benz et J. Vidale, émirent l'hypothèse qu'on se trouvait en présence d'un bloc de continents et d'océans semblables à ceux qui occupent la surface de la Terre.

Voilà qui laisse rêveur... Y aurait-il un fond de vérité dans ces récits d'enlèvements de Terriens, emmenés à l'intérieur du globe par leur ravisseurs ? Burroughs, prophète ? Fantaisie science-fictionnesque de la part de quelques illuminés ? Extraterrestres malicieux férus de bonne lecture et spécialistes du lavage de cerveau ? Ou tentative d'interprétation maladroite d'un phénomène hors du commun - quel qu'il soit - par un cerveau humain bouleversé ?

(1) "*Nos "maîtres", les extraterrestres*" Jimmy Guieu - Presses de la Cité - 1992.

* * *

Dans les années cinquante et soixante, Vénus était encore entourée d'un halo de mystère et de poésie... avant que les progrès de l'astronomie et les satellites d'observation ne démythifie l'Étoile du Berger. Il n'est donc pas étonnant que certains auteurs y suggèrent l'existence d'une civilisation extraterrestre. Certes, il y a plus sensationnel encore : selon Robert Charroux, le premier visiteur de l'espace pénétrant dans notre système solaire fut... la planète Vénus elle-même ![1] D'où venait-elle alors ? D'au-delà de Jupiter peut-être ou bien de quelque lointaine galaxie, à des milliards de kilomètres de chez nous, selon Charroux. Ce n'est donc qu'il y a 4000 ans qu'elle aurait eu la bonté de se montrer aux yeux terrifiés de nos Anciens. Pourquoi terrifiés, nous direz-vous ? Eh bien, parce qu'en s'installant sur son orbite actuelle, Vénus frôla la Terre et y anéantit l'humanité. L'explication scientifique du Déluge universel, toujours selon Robert Charroux. La base du raisonnement développé dans son livre repose sur le concept que les astronomies hindoue et chaldéenne ne connaissaient apparemment pas l'existence de la planète Vénus, selon les Tables astronomiques de Tirvalour ou les tablettes babyloniennes. Affirmation bien sûr erronée, les Anciens, et en particulier les Mésopotamiens, connaissant la planète Vénus.[2]

Dans l'Ufologie, il y a ainsi des biographies qui se perdent. Combien d'hommes remarquables errent dans cette mouvance ! On y trouve des scientifiques un peu fêlés, des militaires extravertis, des philosophes chasseurs de trésors, des journalistes à l'affût, des savants atomistes curieux, des pilotes d'avion de ligne observateurs, des archéologues romantiques... et j'en passe. Les auteurs du présent ouvrage se consolent donc de ne pas être les membres les plus originaux de cette faune de traqueurs de l'Étrange, de caméléons du sub-espace et autres ornithorynques de l'Ufologie.

Revenons à nos petits hommes verts. Charroux, toujours lui, prenant appui sur les écrits de Serge Hutin,[3] pense que les soucoupes volantes, pilotées par des Vénusiens bien entendu, auraient même une base sur Terre : au sein du mont Shasta, en Californie. Bref, à deux pas d'Hollywood...

Des savants se laissèrent également séduire par Vénus, et certaines légendes bien terrestres semblent se rapporter à la

(1) "*Le livre des secrets trahis*" - Robert Laffont - 1965.
(2) "*La science des Chaldéens*" - Marguerite Rutten - PUF.
(3) "*Les civilisations inconnues*" - Arthème Fayard - 1961.

célèbre planète. Le biologiste Espagnol, Garcia Beltran, est du nombre. Beltran est le descendant du grand historien Espagnol de la conquête, Garcilaso de la Vega. Ce dernier aurait transmis à sa descendance des documents inédits sur le folklore andin. Une des légendes précolombiennes est celle d'Orejana. En résumé, Orejana, venue d'une lointaine planète (Vénus), vint atterrir un beau jour sur la Pierre Sacrée de l'île du Soleil, dans le lac Titicaca. La belle Vénusienne apporta avec elle végétaux et animaux, forniqua avec un tapir afin de créer l'humanité terrestre, puis, lassée, reprit son astronef et retourna sur sa planète d'origine.[1] Le tapir, comme missing link, il fallait y penser...

Des légendes, passons à une science plus moderne : l'astronomie. John Krauss, astronome de l'Université d'Ohio, assura avoir capté des signaux en provenance de Vénus, le 2 juin 1956.[2] Ce fait invérifiable demeura invérifié. Mais il fut considéré, à l'époque, comme une preuve de plus sur laquelle plongèrent les ufologues matérialistes.

Mais le fin du fin n'est-il pas un témoignage contemporain ? une histoire vécue ? Les lecteurs intéressés liront alors avec grand profit les tribulations de George Adamski, qui fut enlevé à bord d'une soucoupe volante.[3] Sa description du Vénusien rappellerait plutôt celle d'un Suédois sportif, enfin, passons... Adamski aurait même observé en 1947 une flotte de 184 soucoupes ! Il en prit des photos, bien entendu, mais ce "professeur de mysticisme oriental", ainsi qu'il aimait se nommer, devait être un piètre photographe : on n'y distinguait que des taches informes.

* * *

Passons à Mars, la planète rouge, objet d'autant de fantasmes que Vénus, sinon plus. Tout commença, en fait, à la fin du siècle dernier, par les observations de l'astronome Américain Percival Lowell qui crut détecter d'étranges lignes géométriques creusées dans le sol martien : les fameux canaux de Mars. Lowell soutenait que la planète rouge possédait de la végétation, des canaux d'irrigation et, bien entendu, une vie intelligente. Puis, après de nombreuses années durant lesquelles la polémique fit rage, les observations de Lowell furent infirmées et taxées de fantaisie ou d'illusions.

À propos de Mars, tout le monde s'en donne à cœur joie. Surtout les pseudo-scientifiques férus de symbolisme ou d'as-

(1) "*Histoire inconnue des hommes depuis 100.000 ans*" R. Charroux - R. Laffont - 1963.
(2) "*Le Matin des Magiciens*" Pauwels/Bergier - Gallimard - 1960.
(3) "*Les soucoupes volantes ont atterri*" Leslie et Adamski - J'ai Lu.

trologie. Pour certains, en effet, il ne fait aucun doute que de nombreux vestiges archéologiques légués par l'Histoire ont été l'œuvre d'intelligences extraterrestres. Ainsi, la Grande Pyramide de Gizeh était, paraît-il, surnommée la "pyramide rouge" par Malik-al-Aziz, l'un des envahisseurs arabes de l'Égypte, qui s'était mis en tête de la détruire. Maintenant il s'agit, pour le lecteur, de bien suivre. Figurez-vous qu'en astrologie, le rouge est la symbolique de la planète Mars. La capitale de l'Égypte est Le Caire. "El Kaher" en arabe. Or, dans cette même langue, ce nom désigne également Mars ![1] Donc, les pyramides furent construites par les Martiens. C.Q.F.D.

Par l'intermédiaire de Brinsley Le Poer Trench,[2] nous apprenons que Yahvé était à l'origine un Seigneur de Mars. Yahvé ne représentant pas un seul individu, mais toute une race d'êtres ; ceux-là même qui entreprirent la création par voie génétique des futurs humains terriens dans le Jardin d'Éden... situé sur Mars, bien évidemment.

Le scientifique contemporain de service, séduit par une vie extraterrestre sur Mars, est le professeur Tocquet (sic). Après avoir touché à l'occultisme, la médecine, la parapsychologie... Mars ! Cet exemple démontre bien que même les hommes de science ont besoin de rêver.[3]

Nous apprenons aussi, par l'intermédiaire de l'immense documentation ufologique, que des "contactés" ont visité la planète Mars. Mrs Merry King est dans ce cas.[4] Épouse du directeur d'une secte londonienne, la "Société de l'Éther", Mrs King se rendit une nuit à un rendez-vous avec un Martien, qui l'emmena obligeamment dans sa soucoupe et lui fit visiter la planète Mars. Mais la petite histoire n'indique pas si le mari était jaloux...

Nous ne quitterons pas l'orbite de cette planète sans citer Deimos et Phobos. C'est l'astronome Soviétique Chklomski qui émit l'hypothèse que ces deux satellites de Mars ne seraient, en réalité, que des astres artificiels et creux, bref, une sorte de gigantesques engins spatiaux. La meilleure preuve de cette intelligence extraterrestre étant l'autonomie présumée de Phobos, variant de son orbite de deux degrés et demi, toujours selon Chklomski. Après Lowell et ses canaux martiens, Le Verrier et la planète Vulcain,[5] Chklomski fait une digne entrée

(1) "*Soucoupes volantes et civilisation d'outre-espace*" Guy Tarade - J'ai Lu.
(2) "*Le Peuple du Ciel*" - J'ai Lu.
(3) Cité par Robert Charroux *dans "Histoire inconnue des hommes depuis 100.000 ans"*.
(4) "*Histoire inconnue des hommes depuis 100.000 ans*" - Op. cit.
(5) Le Verrier, astronome français, avait détecté en 1859 une planète inconnue plus proche encore du Soleil que Mercure. Planète qu'il nomma Vulcain et dont on ne retrouva plus jamais trace par la suite...

dans ce panthéon des astronomes à l'imagination débordante... ou tout simplement myopes.

* * *

Nous allions oublier la Lune ! Après tout, les vieilles traditions de l'homme sur la Lune auraient déjà dû nous préparer à l'idée de l'existence des extraterrestres lunaires. Dans un livre pourtant acidulé : "Chasseurs d'O.V.N.I.",[1] François Gardes nous donne presque envie de croire à la Lune comme lieu de villégiature de nos chers E.T. On apprend ainsi dans son livre que le catalogue des anomalies lunaires publié par la NASA[2] relève 579 cas étranges d'observations lunaires : éclats de lumières, objets lumineux mobiles, disparition de... cratères, tourbillons, objets volants étincelants, tranchées colorées creusées à la vitesse de six mètres à l'heure, brouillard, rayons luminescents franchissant les montagnes, véhicules mobiles gigantesques, traces aux sol parallèles, alignement de monolithes...[3]

Nous apprenons, en outre, qu'il existe dans les entrailles de la Lune de grandes cavernes, affublées de températures propices à la vie. L'une d'elle fut détectée sous la baie des Arc-en-ciel. On aurait également décelé du vent sur la Lune - composé en partie d'argon et de néon -, des traces d'atmosphère et d'oxygène, la présence de neige et de givre. La Lune est également riche en ressources naturelles. On y a découvert des métaux inconnus, du titane, du zirconium, de l'yttrium. Même le sol lunaire serait fertile. Des échantillons ramenés sur Terre ont démontré d'étonnantes qualités d'engrais naturel.

Parmi les scientifiques séduits par la lune, nous trouverons ainsi le Russe Alexandre Deitch, directeur de l'observatoire de Leningrad, qui affirma, au début des années 60, qu'un milieu propice au développement de la végétation et de la vie animale existerait sous la carapace lunaire. Affirmation corroborée par l'Américain Carl Sagan - dont nous reparlerons plus loin.

François Gardes cite également les révélations de James Greenacre - anti-soucoupiste, pourtant -, astronome à l'Observatoire de Flagstaff, concernant l'observation sur la Lune, en l'an de grâce 1963, de 31 engins mobiles et éclairés, d'une taille énorme (5km sur 300m), de formes symétriques et évoluant en formation. D'autres engins, plus petits (150m de diamètre), circu-

(1) Albin Michel - 1977.
(2) En 1968.
(3) Dan Wilson, dans son livre "*Un vaisseau spatial nommé Lune*" (A. Michel, 1979), donne d'ailleurs une explication originale à ces bizarreries lunaires : notre satellite serait en réalité un gigantesque astronef...

laires et de couleurs blanche, les accompagnaient. L'énormité de la chose pourrait-elle avoir un rapport avec la 3ème partie de cet ouvrage ? N'oublions pas que ce fameux observatoire de Flagstaff en Arizona fut créé par... Percival Lowell, le "découvreur" des canaux martiens. Un étrange virus sévirait-il dans cet observatoire ?

Néanmoins, et nous le reconnaîtrons avec Gardes, une Lune débarrassée de ses clichés habituels de planète morte, une Lune au sol fertile, où il neige, où l'on constate la présence d'une atmosphère et d'une possible vie souterraine, eh bien, cette Lune est très attrayante. Mais... et si c'était justement le point d'achoppement entre nos deux cultures ? Pourquoi des extraterrestres lunaires se cacheraient-ils, si ce n'est pour éviter de voir un jour débarquer dans leur repaire des milliers de touristes aussi mal élevés que les Parisiens le dimanche ?

* * *

Pour l'anecdote, signalons Saturne dont les hôtes invitèrent obligeamment Adamski - et oui, toujours lui ! à bord de leurs vaisseaux.

* * *

Passons à Jupiter. Le duo Pauwels/Bergier nous apprend que, dans les années 50, l'Institut de Princeton aux États-Unis en aurait reçu des signaux.[1] Mais ce ne furent pas les seuls Américains dans ce cas. Une étude menée par quatre savants de l'Université de Floride, sous la direction de T.D. Carr, révéla que Jupiter émettait des émissions radio sur une longueur d'onde de 18 mégacycles, qui se manifestaient durant certaines périodes bien définies : 9 heures 55 minutes 28 secondes 8. Les interprétations furent diverses : orages, volcans en activité sur la planète... mais également l'existence de Jupitériens.[2]

Pour la galerie, citons encore Victorien Sardou, qui voyageait en corps astral sur Jupiter. Dommage que ce dramaturge n'ait pas consacré une de ses œuvres au sujet, au moins on aurait eu matière à rire.

* * *

(1) "*Le Matin des Magiciens*" - Op. cit.
(2) "*Soucoupes volantes et civilisations d'outre-espace*" Guy Tarade - J'ai lu - 1969.

Ganymède. Eh oui, même l'échanson des dieux de l'Olympe y passera. Ganymède est l'un des planétoïdes satellites de Jupiter. Il y a plus de trente ans, Francis Schaeffer, président du G.E.O.C.N.I. (Groupement d'Étude des Objets Célestes Non Identifiés), émettait l'hypothèse que nos mystérieux visiteurs de l'espace provenait de Ganymède.[1] Une monographie à l'argumentaire scientifique poussé, une logique théorique imparable, quelques détails du cru ; bref, tout cela sonnait juste pour les scientifiques d'hier... et même le profane d'aujourd'hui.

L'attention de Schaeffer pour Jupiter fut retenue à la suite d'une constatation personnelle : les OVNI apparaissent dans notre ciel avec une périodicité de 25 mois en moyenne. Or, comme Jupiter et ses satellites se trouvent à "proximité" de la Terre tous les 25 mois, ce rapprochement lumineux fut effectué. Sa préférence pour Ganymède, plutôt qu'une autre Lune jovienne, est qu'elle est "théoriquement" capable de tenir une atmosphère.

C'était il y a trente ans... depuis, nos chers Aliens ont cocufié bien d'autres théoriciens de la soucoupe.

* * *

Entre Mars et Jupiter se situe la ceinture d'astéroïdes, laquelle, à l'origine, aurait été une planète qui, pour des raisons mystérieuses, aurait explosé. La planète Phaéton, selon l'Ukrainien Nicolaï Danilovitch Roudenko.

L'origine de sa théorie remonte à Platon et aux fameux dialogues entre Solon et les prêtres Égyptiens de Saïs, qui nous apprennent que : "Phaéton, fils du Soleil, n'a pas pu maîtriser le chariot du Soleil, a tout brûlé sur Terre, puis a péri, victime du feu. Il est tombé en flammes sur la Terre".

Selon Roudenko, ce rêveur impénitent, Phaéton était habitée par des êtres dont l'intelligence était à mi-chemin entre Jupitériens et Terriens. Les météorites qui s'abattent sur Terre seraient des débris de l'ancienne planète et fourniraient ainsi une explication aux traces fossiles de vie que l'on y trouve parfois.[2]

Une planète disparue pour d'insaisissables extraterrestres... Pourquoi pas ?

(1) "*Soucoupes volantes et civilisations d'outre-espace*" Guy Tarade - J'ai lu - 1969.
(2) "*L'homme éternel*" Pauwels/Bergier - Gallimard - 1970.

* * *

La théorie de Gerardo Levet[1] suppose que la Terre fut, à l'origine, une planète de déportation dans le système solaire pour des surhommes que nous déifiâmes par la suite. Ils vinrent d'un planétoïde nommé Kemer, neuvième satellite d'Uranus, et débarquèrent en Lémurie en des temps immémoriaux.

* * *

Gérardo Levet, décidément intenable, a également pensé à Titan, le satellite d'Uranus, comme terre d'immigration d'extraterrestres. Il y a 10.000 ans, un groupe de surhommes fut envoyé sur la planète Terre. C'étaient des géants d'une taille approximative de quatre mètres.[2]

* * *

Gardons le Soleil pour la bonne bouche. Sir William Hershel, célèbre astronome Anglais, pensait que le Soleil était un astre froid et habité. Selon lui, les taches solaires étaient des déchirures dans les nuages aveuglants cernant la surface ténébreuse de l'astre.[3/4]

Bergier rappelle aussi que Newton affirmait la même chose. Comme quoi on ne se remet pas toujours du choc d'une pomme sur la tête...

* * *

Franchissons à présent les limites de notre système solaire.

Carl Sagan, l'astronome de l'Université de Cornell,[5] a émit l'hypothèse de visiteurs extraterrestres venus apporter la connaissance et la civilisation à nos lointains ancêtres de Sumer.[6] Il se base, pour cela, sur les écrits de Bérose, un prêtre de Bêl-Mardouk à Babylone, qui vécut au temps d'Alexandre le Grand. Dans la légende des Apkallus, rapportée par Bérose, il fait mention d'"instructeurs" non humains de l'humanité.

(1) "*Le livre des anciens Astronautes*" Bergier/Gallet - Albin Michel - 1977.
(2) Id.
(3) "*Le Peuple du Ciel*" - Op. cit.
(4) "*L'homme éternel*" - Op. cit.
(5) Notamment auteur de "*Cosmic connection*" et co-auteur de "*Intelligent Life of the Universe*".
(6) "*L'homme éternel*" - Op. cit.

D'après le scientifique Américain - sans doute chaud partisan des combinaisons multiples au tiercé -, nos visiteurs célestes auraient pu venir d'étoiles éloignées de moins de 15 années-lumière de la Terre : Alpha du Centaure, Epsilon Eridanu, 61 Cygni, Epsilon Indi ou Tau Ceti.

* * *

Sirius, l'étoile des Dogons, est LE prurit qui démange nombre d'anti-soucoupistes. Ce mystère, qui prend à rebrousse-poil bien des convictions, a son origine dans les travaux de l'anthropologue Français Marcel Griaule, qui explora la culture des Dogons dès 1930, puis de l'ethnologue Germaine Dieterlen.

Les Dogons sont des cultivateurs africains qui vivent dans le sud du Mali, et notamment dans les grottes des monts Hombori. C'est vers le XIVème siècle qu'ils apparurent sur le plateau de Baucharaga.

C'est avec surprise que les scientifiques s'aperçurent que la cosmogonie des Dogons - et de trois autres tribus apparentées - se rapportait à Sirius, l'étoile Alpha de la Constellation du Grand Chien, située à 8 années-lumière de la Terre, et la plus brillante du firmament.

Rappelons des faits connus. L'Étoile Sirius B, dont l'existence fut soupçonnée en 1844 en constatant certaines irrégularités dans la course de Sirius, fut officialisée en 1862 par l'Américain Alvan Clarke. Sirius B est une étoile naine blanche, invisible à l'œil nu. Ce n'est qu'en 1920 que la théorie de l'Anglais Arthur Eddington sur les petites étoiles ultra-massives fut reconnue par la communauté scientifique. De nos jours, certaines irrégularités infimes de la course de Sirius donnent à penser qu'il existerait également un Sirius C.

Mais voilà, le problème est que Sirius B était déjà connue des Dogons sous le nom de Pô Tolo. Dans la langue dogon, Tolo signifie "étoile" et Pô, la plus petite graine connue de la communauté, une graminée : "Digitaria exilis". Les Dogons savaient que Pô Tolo est une étoile très lourde et blanche, qu'elle tourne sur son axe et que son orbite autour de Sirius est elliptique. Ils estiment la durée de l'orbite de Pô Tolo/Sirius B de l'ordre de 50 ans. Ce que les scientifiques confirment à peu de chose près (50,04 ± 0,09 ans). Deux fois par siècle donc, c'est l'occasion pour eux d'organiser la fête de Sigui,

qui "régénère le monde". Pô Tolo, selon les Dogons, fut la première étoile créée, et elle est l'axe de l'univers.

Sirius C leur est également connue sous le nom de Emme Ya, mot signifiant "Sorgho femelle" (et dont nous ne voyons par le rapport). Selon les Dogons, Emme Ya est quatre fois plus légère que Pô Tolo, elle gravite dans le même sens qu'elle mais sur une orbite plus éloignée. Une planète tournerait autour d'Emme Ya, dont serait originaire Nommo qui visita la Terre et fut l'instructeur des Dogons.

Dans la Cosmogonie des Dogons, c'est le dieu Amma - dont Nommo est le fils - qui créa les étoiles en lançant des boulettes de terre dans le cosmos, avant de modeler la Terre à partir d'un bloc d'argile. La planète de Nommo, elle, est recouverte par les eaux et ses habitants sont des êtres amphibies.

Outre ces observations, la science de l'astronomie des Dogons est proprement stupéfiante. Ils connaissaient ainsi l'existence des anneaux de Saturne et de quatre satellites de Jupiter. Ils savaient que la surface de la Lune est desséchée et inhabitée, que les étoiles sont composées de matières, qu'il en existe un nombre considérable. Les mondes "en spirale" ne leur sont pas inconnus et ils étaient au courant que notre galaxie en fait partie. De même, les Dogons n'éprouvent aucune difficulté à reconnaître une étoile d'une planète ou d'un satellite.[1/2]

Face à une telle avalanche de vérités astronomiques divulguées par des "primitifs", on peut rester pantois. C'est méconnaître, toutefois, que ces connaissances ne sont pas isolées sur le continent africain. L'ethnologue Français Jean-Pierre Hallet, qui vécut parmi les pygmées Ifé d'Afrique Centrale en 1957-58, rapporte qu'ils connaissaient la planète Saturne que ces pygmées désignaient sous le terme "d'étoiles aux neuf lunes". Ce n'est qu'en 1966 qu'on observa un dixième satellite très petit, et d'autres encore en 1980-81 par la sonde spatiale Voyager, tous invisibles à l'œil nu.[2]

Reprenons notre souffle et nos esprits, après cette longue tirade sur l'Étoile des Dogons. De notre bureau, garni d'une antique machine à écrire, de feuilles volantes amoncelées, d'un amas bancal de livres et de cocottes en papier, nous voyons bien les anti-soucoupistes s'arracher les cheveux de désespoir, mais qu'ils se rassurent : la seconde partie de cet ouvrage lèvera peut-être l'hypothèque Sirius qui ronge le bon sens niché dans leur cortex. Mais, en attendant, nous ne pouvons manquer

(1) "*Autrefois les Extraterrestres*" Richard D. Nolane - Vaugirard - 1993.
(2) "*Le grand livre du Mystérieux*" Reader's Digest - 1985.

d'émettre la remarque que, vu leur capacité à faire la différence entre étoiles, planètes et autres corps célestes, les observatoires astronomiques et le SEPRA devraient songer à engager des Dogons...

* * *

Bételgeuse n'inspire pas seulement Pierre Boulle, mais également des ufologues Américains, comme M. M. Layne par exemple. Notre cher confrère ébruita l'histoire d'un atterrissage d'une soucoupe volante sur... l'aéroport militaire U.S. de Muroc Air Field. Les deux extra-planétaires qui en sortirent demandèrent - en anglais, s'il vous plaît ! - à parler au Président. Panique, coup de téléphone à Washington, et le Président Eisenhower arrive à la base quatre heures plus tard, accompagné de militaires et de conseillers. L'entretien achevé, nos lointains voisins repartent dans leur soucoupe, sans que l'on sache grand-chose de précis sur ce qui s'est dit. Les seuls détails, qui passèrent au crible de la "censure américaine", furent que ces soucoupistes venaient d'une planète voisine de Bételgeuse, une étoile de la Constellation d'Orion, et que les conditions de vie y étaient similaires aux nôtres.[1]

Faut-il prendre ce récit au sérieux ? Nous aurons répondu à cette question en révélant que même Robert Charroux doutait de l'authenticité des propos de Layne ; c'est tout dire !

Dommage que nous ne disposions pas de description de ces humanoïdes. Qui sait ? Peut-être ressemblaient-ils bien aux habitants de la planète des singes ?

* * *

En coup de vent... cosmique, passons de la Constellation d'Orion à celle des Pléiades. Le Suisse Eduard Meier révéla, dans les années 70, être en communication avec des extraterrestres faisant la navette entre la Constellation des Pléiades et la Terre.[2]

Nous apprenons aussi que le Pr Mason, un éminent spécialiste des civilisations précolombiennes, affirme que les dieux des Incas étaient originaires des Pléiades.[3]

(1) "*Histoire inconnue des hommes depuis 100.000 ans*" - Op. cit.
(2) "*Le phénomène des OVNI*" - Time-Life éd. - 1988.
(3) "*Soucoupes volantes et civilisations d'outre-espace*" - Op. cité.

Ah, la Terre est décidément bien encombrée ! au carrefour des étoiles, pourrions-nous dire en parodiant Simak. Mais - avis aux amateurs - rassurez vous, la liste est loin d'être close...

* * *

De mystérieux signaux de l'espace furent émis de "l'objet céleste CTA 102", selon les termes de Bergier.[1] Ce sont les Soviétiques Kardachev et Chklowski qui repérèrent les traces de ces émissions radio très puissantes et attribuées à une civilisation avancée.

Le même auteur - décidément en verve - nous apprend que des "bizarreries cosmiques" se déroulent dans la Constellation Aurigæ et autour de la nébuleuse M. 87, faisant sienne la remarque humoristique d'un célèbre écrivain s/f Américain concluant qu'une guerre interstellaire y était en cours.[1]

* * *

Si le front de cette guerre se rapprochait d'un peu trop près, devrions-nous appeler Zhoro à notre secours ?

Lobsang Rampa dans son "Histoire de Rampa"[2] nous fait part de l'existence de cette planète qu'il visita - par projection astrale, bien entendu - en compagnie de son Guide spirituel Mingyar Dondup et d'un autre lama du nom de Jigme. Nous apprenons qu'il s'agit d'une planète énorme, rouge, qui lui parut menaçante. Un monde désolé, moribond où l'ocre est la couleur dominante. Très loin au-dessus de cette planète de roches et de sable rouge où s'alanguit une mer morte sans flux ni reflux, dans laquelle s'agitent des créatures lourdement cuirassées et bruyantes, un soleil écarlate y fait s'épaissir des ombres couleur de sang.

Ainsi se perdent les talents romanesques...

* * *

Connaissez-vous les Wolfiens ? C'est un fonctionnaire Espagnol (eh oui, même les fonctionnaires...), Fernando Sesma, Président de la "Société des Amis de l'Espace", qui affirma, en 1968, être en rapport depuis 14 ans avec des êtres de la planète "Wolf 424".[3]

(1) "*Les Extraterrestres dans l'Histoire*" - J'ai lu - 1970.
(2) Albin Michel - 1963.
(3) "*Soucoupes volantes et civilisations d'outre-espace*" - Op. cit.

Nous apprenons, en outre, de Sesma qu'ils vivent également sur la nôtre, munis de faux papiers, bien évidemment. Pacifiques, d'une intelligence supérieure à la nôtre, ils parlent toutes les langues de la Terre et connaissent aussi bien son passé que son futur. Ben voyons ! Se disant leur ambassadeur, Sesma prédit une rencontre officielle et solennelle entre Wolfiens et des gouvernements terriens en 1970. Vous connaissez la suite...[1]

* * *

Et si les OVNI étaient pilotés par des plantes douées de raison ? C'est la théorie que développa Herman Oberth, l'inventeur et le constructeur du V2 allemand.[2/3] Ses "Uranides" auraient des milliers d'années d'avance sur nous, dans tous les domaines de la science et de la technologie. Sur leur planète, l'oxygène ne s'y rencontrerait pas à l'état gazeux - ce qui rendrait impossible toute vie animale - mais un être végétal n'aurait aucune difficulté à y vivre. La plante-mère tirerait du sol le carbone et l'oxygène à partir de silicates minéraux. Elle synthétiserait elle-même l'eau et ne rejetterait donc pas d'oxygène. La plante-mère se reproduirait par l'intermédiaire de fruits se détachant d'elle une fois mûrs ; ceux-ci se développeraient par la suite de manière autonome et intelligente.

Ce modèle prouverait l'existence de civilisations extraterrestres non basées sur l'eau et l'oxygène. De nombreux ufologues soulignent que cette biologie particulière de l'E.T. pourrait expliciter les voyages spatiaux aux vitesses supra-luminiques, qui sont théoriquement impossibles à l'humain terrien. Seule une constitution proche de celle des végétaux pourrait le permettre - tout aussi théoriquement...

Donc, si nous avons bien compris, nous devrions envoyer des légumes humains dans l'espace. Pourquoi pas nos hommes politiques ?

Il nous reste à localiser la planète d'origine de ces Uranides. Ces derniers viendraient-ils du côté de la Grande Ourse ?

C'est une question qu'il faut poser avec le sérieux nécessaire, après la lecture du livre de Tomkins & Bird "La vie secrète des plantes".[4] Le héros - ufologue involontaire - s'appelle Geor-

(1) Nous apprendrons dans un autre ouvrage que Wolfiens et Ummites (dont nous parlerons plus loin) sont une seule et même race d'extraterrestres. Diantre ! que c'est compliqué l'Ufologie...

(2) "*Soucoupes volantes et civilisations d'outre-espace*" - Op. cit.

(3) NOSTRA n°287 - J.-L. Degaudenzi - Octobre 1977.

(4) Robert Laffont - 1975.

ge Lawrence, ingénieur électronicien de son état. Se basant notamment sur les travaux de Backster sur l'intelligence des plantes, il avait mis au point un appareillage comportant du tissu végétal vivant, placé dans un bain, protégé des interférences électromagnétiques par une cage de Faraday. Il comportait, en outre, un barillet sans lentilles, pourvu d'une large ouverture que l'on pointait sur une plante bien précise, ou d'un télescope lors de distances plus importantes. Ce tissu vivant pouvant ainsi capter des signaux, traduits par l'appareil sous forme de pulsations auditives lors d'une émission biologique. Car la grande découverte de Lawrence est qu'un tissu vivant prélevé sur des légumes est beaucoup plus sensible et réceptif aux signaux de même nature qu'un outillage électronique, aussi sophistiqué fut-il.

En octobre 1971, aidé d'un assistant, il se rendit au parc d'Oak Grove, en Californie du Sud, une vaste étendue désertique, afin d'enregistrer les signaux des rares végétaux - cactus, yuccas - de cette région ; région choisie pour éviter des perturbations électromagnétiques qui auraient pu fausser ses analyses. Et c'est lors d'une pause-repas, alors que leur appareil était pointé vers le ciel, qu'il se mit à émettre une série de pulsations distinctes des précédentes, du type : Brr-r-r-r bi-ip bi-ip bi-ip. Ceux-ci ne s'arrêtèrent qu'au bout d'une demi-heure, laissant la place au sifflement bas et continu de l'instrument signalant le calme plat. Lawrence se rendit compte que l'appareil était dirigé vers la Constellation de la Grande Ourse. C'est alors qu'il songea brusquement que des extraterrestres transmettaient peut-être des messages à travers le vide interstellaire.

En avril 1972, après plusieurs mois consacrés au perfectionnement de son appareil, il fit une seconde tentative qui se déroula au cratère Pisgah, situé à 700 mètres au-dessus du niveau de la mer, au sein du désert aride de Mohave, immense paysage lunaire de rocs et de laves vierges de toute végétation. Le même phénomène se reproduisit. Les pulsations duraient de trois à dix minutes au cours d'un relevé de plusieurs heures. L'enregistrement laissait entendre une série d'harmonieuses oscillations entrecoupées d'intervalles, de répétitions et de murmures profonds, donnant à ces impulsions l'aspect d'une musique étrange - étrangère à notre monde - ou d'un message au sens caché, mais que l'on devinait provenant d'une intelligence.

Nous partageons - du moins sur le plan théorique - les conclusions de Lawrence : pour capter des signaux biologiques, il est nécessaire de disposer d'instruments enregistreurs ayant une affinité de même nature, donc biologique. L'électronique classique, les programmes SETI et Cie sont donc, logiquement, inopérants lorsqu'il s'agit de percevoir des messages d'intelligence d'outre-espace. Pourquoi une vie extraterrestre n'aurait-elle pas développé une civilisation basée sur des concepts différents de nôtres ? Est-ce tellement absurde ? Que non. Rappelons-nous que le nazisme, en une douzaine d'années, avait conçu un système de pensée et de valeurs philosophique, technologique et cosmogonique totalement différent du reste du monde, comme l'ont fort bien souligné Pauwels et Bergier.

Mais, bien entendu, ces travaux de George Lawrence sont à confirmer... avant de regarder son Dracæna, son lierre d'appartement ou son hibiscus d'un air différent. Ce dernier, avec ses fleurs rubicondes en forme d'antenne-radar, posé sur le rebord de la fenêtre, enverrait-il des messages de secours lorsque Molly, la jeune chatte siamoise, joue avec ses feuilles malgré nos remontrances ? Nous le saurons bientôt, si nous recevons la visite de quelque soucoupiste...

* * *

Erich von Däniken, le célèbre ufologue Suisse et alchimiste de la transformation du verbe en or (avec plusieurs dizaines de millions de livres vendus à travers le monde), cite justement dans l'un de ses ouvrages[1] un passage du livre du Zohar, œuvre faisant partie de la Cabbale. Il s'agit d'un dialogue rapporté par Rabbi Siméon Bar Jochai, entre Rabbi Yossé et un extraterrestre, naufragé de la planète Arqua. Conversation à travers laquelle nous apprenons que les habitants d'Arqua visitent tous les mondes et parlent toutes les langues, et que sur sa planète les saisons sont beaucoup plus longues que sur la Terre.

Bref, de quoi fournir des armes à Zaïtsev, le savant soviétique qui clamait que Jésus était un extraterrestre et qui en voyait partout, dans la Bible... et ailleurs.

* * *

(1) "*L'or des dieux*" - Robert Laffont - 1974.

Il y a des extraterrestres qu'on voit et qui ne parlent pas ; d'autres qui parlent mais qu'on ne voit jamais ; et puis il y a ceux qui ne parlent pas, qu'on ne voit pas, mais qui... écrivent !

Dans un livre consciemment ou inconsciemment humoristique, Jean-Pierre Petit, directeur de recherche au CNRS, nous parle avec verve des Ummites, extraterrestres de la planète Ummo.[1] Celle-ci se trouve à 15 années-lumière de la Terre. Un jour, après avoir installé une immense antenne en orbite autour de leur monde, ils captèrent un message en morse d'une durée de six minutes, provenant de la Terre. Leurs scientifiques - sans doute aussi futés que les nôtres - ne réussirent pas à le déchiffrer malgré tous leurs efforts, et durent se contenter d'hypothèses. L'une d'elle, qui séduisait le plus (?), en parlait comme d'un théorème sur le carré. La Terre reçut donc le nom de Oyagaa, l'astre froid du carré. Une expédition fut organisée vers Oyagaa "profitant d'une configuration météo-cosmique favorable, en empruntant un raccourci à travers le feuillet gémellaire d'espace-temps". Nous ne sommes pas certains d'avoir tout compris, enfin, passons...

Arrivés près de la Terre, ils décidèrent d'y envoyer un commando d'une demi-douzaine d'Ummites. Qui se posèrent... près de Digne, sur la montagne du Cheval Blanc, le 28 mars 1950.

Commença alors, pour nos Ummites, un long périple qui les conduisit en Espagne, d'où ils submergèrent nombre de correspondants, comme Antonio Ribera par exemple, d'une masse énorme d'informations écrites (envoyées par la Poste), fausses, invérifiables ou barbantes. Le choix des contactés se faisant, paraît-il, sur la base d'une configuration plus évoluée de l'encéphale humain... Se pose alors la question - puisque la plupart de ces fameux contactés étaient soit mystiques, soit de parfaits illuminés - du chiffre de leur propre Q.I.

Quoi qu'il en soit, des multiples livres qui y sont consacrés, de ces milliers de documents envoyés, nous savons à présent que la planète Ummo a une gravité de 11,9g, donc plus forte que la nôtre (9,81g), que son axe de rotation est incliné de 19°, que le jour dure 32 heures, et qu'elle tourne autour d'une étoile possédant une température superficielle plus basse que celle de notre Soleil. La planète Ummo ne possède pas de satellite ; ses nuits sont donc, fort logiquement, obscures à souhait. Il

(1) "*Enquête sur des extraterrestres qui sont déjà parmi nous*" - Albin Michel - 1991.

s'agit d'un monde plat, sans montagne, formé d'un seul continent. Les Ummites furent d'ailleurs très surpris, paraît-il, que notre planète fut habitée car, d'ordinaire, la vie organisée ne se développe que sur des planètes non soumises à la dérive des continents, et tournant autour d'étoiles plus froides que la nôtre. Nous serions donc une exception à la règle.

Si Ummo n'est guère sujette aux éruptions volcaniques, nous apprenons, par contre, qu'elle est coutumière d'effusions de méthane dont l'inflammation provoquerait lueurs et flamboiements extraordinaires.

En conclusion, nous dirions que, finalement, seuls quelques scientifiques d'une LARGE ouverture d'esprit, mais néanmoins en mal d'idée ou d'imagination - traits constants desdites professions - surent tirer utilement bénéfice de cette immigration clandestine...

* * *

Truman Bethurum, un Américain pour le moins excentrique, défraya la chronique, en 1954, après avoir fait connaître ses rencontres, dans le désert de Mojave, avec des extraterrestres de la planète Clarion... laquelle, bien entendu, n'est pas prête d'être découverte.[1]

D'autres contactés, telle Suzanne Gertsch, nous rappellent leurs contacts avec les Supérieurs Inconnus de la Constellation du Cygne,[2] ou de la planète Apu, où le mal n'existe pas et dont les envoyés sont venus sur Terre pour nous rendre meilleurs.[3]

Sans doute ces derniers sont-ils rapidement repartis, découragés...

* * *

La planète Baavi fit fureur dans les chroniques ufologiques des années 60. Le contacté de service fut un certain Emen Ys (pseudonyme), ou M.N.Y.. Il nous fit connaître la civilisation baavienne, ainsi que la technologie des Vaïdorgues (leurs soucoupes volantes). Il rapporte incidemment que Baavi est une fois et demi plus grosse que la Terre, et tournerait en 311 jours de 27 heures 12 minutes 57.6 s. autour de Proxima de Centaure.[4]

(1) "*Le phénomène des OVNI*" - Op. cit.
(2) "*Les treize champs d'Ialou. Isis parle au monde*" - 1988.
(3) "*170 heures avec les Extraterrestres au Pérou*" Vitko Novi - Louise Courteau éd. - 1989.
(4) Voir les ouvrages de R. Charroux. Également "*Chasseur d'OVNI*" de F. Gardes, op. cit. et "*Les OVNI de l'Apocalypse*" de D. & G. Lemaire - Éd. des Archers - 1979.

- Le Symbolisme Maçonnique et Hermétique du Petit Chaperon Rouge.

MAGIE

BUCKLAND Raymond - Rituels Pratiques de Bougies.
FRATER ISRAFEL - Créez votre propre Système Magicke.
LE GRIMOIRE SECRET DE TURIEL - (L'un des très rares textes consacrés aux Esprits Olympiques). *Épuisé*
LE LIVRE DU RASSEMBLEMENT DES FORCES - (La Magie Énochienne de la Golden Dawn). *Épuisé*
LITURGIE EUCHARISTIQUE - (Rituels selon le Pontifical de l'Église Gnostique Apostolique - Tome I).

PROPHÉTIES

PHAURE Jean - Les Portes du 3e Millénaire. Les astres, les prophéties et la fin de l'histoire.

RANDOLPH Pascal Beverly

- Le Grand Procès de l'Amour Libre.
- Seership ! Le Miroir Magnétique.
- The Unveiling ou ce que je pense du Spiritualisme.

RENCONTRES EXTRATERRESTRES

COMMANDANT X - L'ultime Complot.
DEMARCQ Gérard - Les Paraterrestres, nos Initiateurs ; la Terre origine des extraterrestres.
DIBITONTO Giorgio - Anges en Astronef.
LÉCOSSOIS André - Sites mystérieux et Extraterrestres.
PANTEL Jean-Claude : Les Visiteurs de l'Espace-Temps (*Une Histoire Vécue*).
- L'Initiation (phénomènes physiques).
- Le Message (réactualisation d'une Initiation Ancienne basée sur la philosophie et la physique).
- L'expression (mise en pratique) - *mars 1999.*
- Cassette *Contacts Espace-Temps* n° 4 "Ciné Horizon" et n° 9 "Les Portes du Futur" de Jimmy GUIEU résumant cette étrange aventure de Jean-Claude PANTEL.

SIDER Jean
- Le dossier 1954 et l'imposture rationaliste.
- OVNIS : Le Secret des Aliens.
TUELLA - Projet Évacuation.
ZABIA - Messages de l'Autre Dimension.

ROMANS ÉSOTÉRIQUES

LIGERON Jean-Michel - La malédiction de la Dame Blanche (histoire fantastique tirée d'une enquête liée aux phénomènes de hantise ou poltergeist).
MARTEIL Jean-Louis - Soleil Noir (légende indienne sur le retour des loups).
VALCQ Philippe : Chroniques médiévales d'une ville magique - Montreuil-sur-Mer :
- Le ménestrel de Marie (XIIe siècle - rapport du ménestrel Gerbert de Montreuil-sur-Mer avec les Templiers).
- La troublante et très étrange aventure de Maître Pasquier Alard (XVIe siècle - Notaire royal à Montreuil sur la Mer).
- Les mystères de la Tour de l'Aurore (XVIIe siècle - extrapolation des découvertes faites dans l'une des Tours d'enceinte de Montreuil-sur-Mer - parution 1er semestre 1998.
- Les Enfants de la Veuve (XIXe siècle - Loge Maçonnique Occulte à Montreuil-sur-Mer - parution 2ème semestre 1998.
- Les Compagnons de la Grenouillère (XXe siècle - Enquête étrange sur la disparition d'enfants durant la dernière guerre - parution 2ème semestre 1998.

SOCIÉTÉS SECRÈTES

HUTIN Serge - Gouvernants Invisibles et Sociétés Secrètes (1ère édition "J'ai Lu", 1971).

SPIRITUALITÉ

AMO - Le reportage de première main d'un Initié de l'un des sites désignés de la Grande Fraternité Blanche, sur le Toit du Monde.
FRÈRE PHILIP (George HUNT WILLIAMSON) - Le Secret des Andes. *Épuisé*